



Berthe mit la tête dans ses deux mains. (Page 181.)

violentes crises même de terreur ou d'impatience, ne quittaient pas l'appui moelleux des parois, et que leur poil n'était pas même rebroussé.

Huit de ces paniers juxtaposés emplissaient la cale. On sait que, pendant les courtes traversées, les chevaux tremblants ne mangent point et frissonnent en présence des meilleurs aliments qu'ils eussent convoités sur terre.

Peu à peu l'équipage entier du duc fut transporté à bord du yacht, et alors ses gens revinrent lui annoncer que tout était prêt, et que, lorsqu'il voudrait s'embarquer avec le gentilhomme français, on n'attendait plus qu'eux.

Car nul ne supposait que le gentilhomme français pût avoir à régler avec milord-duc autre chose que des comptes d'amitié.

— La suite au prochain numéro. —

BRAS D'ACIER

PAR

ALFRED DE BRÉHAT.

(Suite.)

Il fut décidé que deux hommes monteraient à garde à tour de rôle jusqu'au jour. Pablo déclara qu'il veillerait toute la nuit. L'inquiétude qu'il éprouvait au sujet de Berthe et de l'entretien qu'elle allait avoir avec son mari l'empêchait, en effet, de goûter un instant de repos. Il aurait donné tout au monde pour qu'il lui fût possible de dire quelques mots à madame Vandailles avant qu'elle se retirât, mais il ne put approcher d'elle.

Lorsque M. et madame Vandailles rentrèrent

dans leur cabane, tous deux étaient sous l'empire d'une vive émotion. Nous n'avons pas besoin d'expliquer les inquiétudes qui déchiraient le cœur de la pauvre Berthe. Elle s'attendait à des questions pressantes de la part de son mari, et ne savait que lui répondre. Si sa propre vie à elle eût été seule en jeu, Berthe aurait dit simplement la vérité, au risque de tout ce qui pouvait en arriver. Mais, dans cette circonstance, elle sentait que son aveu rendrait un duel inévitable entre M. Vandailles et Bras d'Acier. Quel que fût le vainqueur, ce combat devait avoir un résultat terrible pour la pauvre femme. Le devoir ou l'amour ferait couler ses larmes et briserait son cœur.

Quant à Vandailles, sa vie de débauche, de café et de maison de jeu n'avait pas encore éteint dans son âme tout sentiment d'honneur. Il comprenait que s'il découvrait une intrigue entre sa femme et Pablo, il ne pouvait plus désormais rien accepter de ce dernier. Or, quelle que soit la vertu d'un homme, il y regarde à deux fois avant de jeter la fortune qu'il a dans les mains. Malgré sa jalousie, Vandailles avait toujours devant les yeux les cent soixante mille francs de poudre d'or qu'il devait à la générosité de Bras d'Acier, et que de nouvelles recherches allaient peut-être doubler. D'un autre côté, il se demandait avec une certaine inquiétude ce que deviendrait l'expédition s'il la privait d'un chef aussi indispensable que le gambusino. Il était enfin dans l'état de ces gens qui veulent éclaircir un doute, tout en désirant au fond du cœur s'être trompés dans leurs conjectures.

Au lieu de se coucher en rentrant dans sa cabane, Vandailles prit un flacon d'eau-de-vie et s'en versa un plein verre.

— Un moment, dit-il à Berthe, qui se jetait tout habillée sur son lit, j'ai à vous parler. Que signifie cette scène entre vous et Rosina ?

— Je n'en sais pas plus que vous là-dessus, répondit la pauvre femme, plus morte que vive.

— Il faut convenir que le moment était singulièrement choisi pour vous faire baiser la main par ce don Juan à peau de citron.

— Il vous a dit lui-même...

— On dit ce qu'on veut ; mais, Dieu merci ! je ne suis pas assez stupide pour croire à de pareilles sornettes. Il vous tardait donc bien d'être veuve, que vous étiez déjà en train de vous réjouir avec votre amant ? Vous auriez dû au moins vous observer assez pour qu'on ne pût vous voir. Vous qui avez toujours à la bouche les mots de vertu, de devoir, etc., vous n'y songez guère pour votre propre compte...

S'animant peu à peu par ses propres paroles, il arriva bientôt à un état de colère effrayant. Berthe, épouvantée, se sauva dans un coin, mit la tête dans ses deux mains et resta immobile et silencieuse. Cette douleur résignée ne fit qu'exaspérer davantage M. Vandailles.

— Voyons, s'écria-t-il, en écartant brutalement les mains de la jeune femme, répondez-moi donc, au lieu de me braver ainsi par votre impassibilité.

— Que puis-je vous répondre, dit-elle en pleurant, puisque vous refusez de me croire ?

— Que voulait dire Rosina lorsqu'elle a parlé de circonstances qu'elle pourrait révéler sur Bras d'Acier et sur vous ?

— Je l'ignore, répondit Berthe en baissant les yeux.

— Vous mentez, s'écria-t-il, vous mentez... mais je vous forcerai bien de me dire la vérité. Je veux savoir à quoi Rosina faisait allusion.

Berthe ne répondit pas.

— Berthe ! reprit-il avec colère.

Même silence.

— Berthe ! s'écria Vandailles exaspéré, en saisissant la main de la jeune femme toujours immobile... mais répondez donc ! reprit-il en grinçant les dents.

Dans sa colère, il serra les mains de la jeune femme avec tant de brutalité qu'elle laissa échapper un cri de douleur.